

Jacques Bonvin

LES AVENTURES  
DE L'AGENCE AAA

Tome II

Roman ou presque...



B.P. 50093 — F42302 Roanne cedex  
[www.mosaïque.tm.fr](http://www.mosaïque.tm.fr)

# SOMMAIRE

— AVERTISSEMENT :	Page 11
— CHAPITRE XX :	
L'amant invisible	Page 13
— CHAPITRE XXI :	
Le missel et la malédiction	Page 27
— CHAPITRE XXII :	
Maison réticente	Page 39
— CHAPITRE XXIII :	
Pastorale libertine	Page 57
— CHAPITRE XXIV :	
Le fast-food du démon	Page 71
— CHAPITRE XXV :	
Une maison pour mourir	Page 79
— CHAPITRE XXVI :	
Bravo pour le clown !	Page 91
— CHAPITRE XXVII :	
Morts à vendre	Page 103
— CHAPITRE XXVIII :	
Un prophète à profits	Page 121
— CHAPITRE XXIX :	
Magie sanguine	Page 131
— CHAPITRE XXX :	
Un djinn taille basse	Page 145
— CHAPITRE XXXI :	
Retour vers le néant	Page 153
— CHAPITRE XXXII :	
Le sang convers	Page 163
— CHAPITRE XXXIII :	
Cheval timide	Page 175

— CHAPITRE XXXIV :	
Bunker blues.....	Page 183
— CHAPITRE XXXV	
Le Joik du sang .....	Page 191
— CHAPITRE XXXVI :	
Fripes avec suaire .....	Page 207
— CHAPITRE XXXVII :	
L'ondine au bois dormant .....	Page 217
— CHAPITRE XXXVIII :	
De noirs réseaux .....	Page 231
— CONCLUSION EN FORME DE DÉCALAIRE :	Page 241
— PETIT LEXIQUE à l'intention de ceux qui ont besoin d'un lexique .....	Page 245

*« Le Tout est Esprit. L'Univers est mental.  
Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.  
Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut.  
Rien ne se repose. Tout remue, tout vibre. »  
Hermès Trismégiste  
La Table d'Émeraude*

*« Tu sauras, dans la mesure de la justice,  
que la nature est en elle-même semblable  
de sorte que tu n'espéreras point l'interprétable,  
et que plus rien ne te sera caché. »  
Pythagore (†495 avant J.-C.)  
Les Vers dorés*

*À l'écoute, non de moi-même,  
Mais du Logos, je reconnais  
Qu'il y a deux raisons, deux logiques,  
Et que celle du monde sensible,  
Qui soumet la raison aux sens,  
Est inférieure à celle qui nous montre,  
Que tout est un, et intégré  
Dans une structure d'Unité.  
Héraclite (†480 avant J.-C.)*

## Avertissement

---

**L'** Astral Angels Agency poursuit donc ses aventures à cheval sur les mondes. Nos détectives quantiques se retrouvent encore à jongler entre les différentes réalités comme un chat de Schrödinger cherchant à sortir de sa boîte. Il vous appartiendra donc, ami lecteur, pour les rejoindre, de jongler entre certitudes et imaginaire en acceptant de perdre quelques uns de vos repères.

Mais le réel dans le local est-il une réalité dans le global ?

Et la question demeurera toujours posée pour savoir si la vérité ainsi dévêtue apporte vraiment une réponse.

Il vous restera la possibilité d'imaginer une porte de sortie en rejoignant le délire de l'auteur. Mais comment être sûr que les histoires que vivent Romane Conti, Alex Corton et Pils sous la houlette de Jefferson Bosselet ne s'appuient que sur la réalité mesquine du quotidien. Même si parfois l'humour s'efface devant la noirceur de la vie.

Ici, les hallucinogènes se fument dans l'astral à la rencontre de démons, de dragons, de sorcières ou d'entités malveillantes. Mais

leurs présences ont des conséquences inattendues pour ceux qui les percutent, surtout s'ils ne sont pas prêts à croire à cette réalité.

Il ne vous reste qu'à prendre le risque d'ouvrir la boîte de Pandore et d'aller rechercher dans l'invisible les réponses à l'improbable, quand il se manifeste à votre porte.

L'aventure commence à l'intérieur de vous.

J.B.

## Chapitre XX

---

### L'amant invisible

**C**oraline se retourna dans sa chaleur collée. Elle avait le corps en sueur et l'entrejambe mouillé. En se réveillant, elle se rendit alors compte qu'elle ne sortait pas d'un quelconque rêve érotique. Les sensations étaient réelles, les odeurs aussi. C'est alors qu'elle remarqua dans son lit, à côté d'elle, comme une empreinte laissée par quelqu'un qui aurait passé la nuit avec elle, alors qu'elle s'était couchée toute seule !

Elle se leva et se regarda nue dans la glace. Elle arrivait à un âge où elle perdait la confiance qu'elle portait à sa bouche, à son ventre, à ses seins et à ce corps, qui pourtant réclamait des caresses.

Et le lendemain, comme par hasard, comme chaque fois que cette étrange sensation de plaisir venait la rejoindre malgré elle dans son lit, elle croisait le beau Julio.

Elle en arriva même à se demander s'il n'y avait pas un rapport de cause à effet, et si inconsciemment elle ne voulait pas reconnaître qu'elle était attirée par lui.

Certes, la première fois où elle avait rencontré le beau Cubain dans le restaurant où il jouait tous les soirs de la guitare, elle doit bien reconnaître qu'il ne l'avait pas laissée indifférente. Et puis elle adorait la salsa et le jazz afro-cubain.

Il l'avait invitée. Elle était venue. Elle avait passé une bonne soirée. Elle l'avait revu et avait résisté à l'idée de coucher le deuxième soir. Et pourtant, il y avait une envie en elle qu'elle ne connaissait pas et qui n'était pas d'elle. Et puis, ce petit sourire d'autosatisfaction qu'abordait le beau Julio, comme s'il savait qu'il allait toujours gagner, eut l'effet inverse. Elle rentra chez elle.

Elle était tellement perturbée qu'elle décida de se donner du temps pour se retrouver et comprendre ce qui lui arrivait. Les journées passaient sans contrainte et sans convoitise, mais la nuit, elle se trouvait à vivre des rêves délirants où elle s'abandonnait à l'appel de son corps.

C'est quand elle se rendit compte que ces envies nocturnes incontrôlées étaient toujours liées à la présence de son tentateur, qu'elle commença à paniquer. D'abord, elle remarqua que chaque fois que son délire érotique l'écartelait, comme par hasard elle croisait Julio le lendemain sur sa route. La première rencontre fut au supermarché lors de ses courses, plus tard elle le retrouva à prendre de l'essence dans la même station-service qu'elle et à la même heure. Il était là, souriant, sûr de lui, comme une araignée attendant au centre de sa toile.

Elle n'osait plus lui parler. Elle commença même à ne plus essayer de sortir seule. Et les nuits, elle se couchait de plus en plus tard, pour laisser la fatigue l'étourdir de sommeil, et quand elle n'arrivait plus à dormir, elle se jetait sur des pilules du bonheur pour compenser, pour oublier.



Avec le temps, les rêves s'espacèrent pour presque diminuer au point qu'elle pensait son délire terminé. Mais elle savait que Julio était toujours là, quelque part. Elle n'avait plus d'envie, mais une douleur sourde se manifestait au creux des reins. Aucun plaisir, juste une sensation de souffrance qui lui donnait l'impression d'être coupée en deux au niveau du bas-ventre. Mais si le hasard faisait qu'elle rencontre son beau Cubain dans la journée, la douleur disparaissait au profit d'une envie incontrôlable de plaisir.

Et puis, un jour, Coraline fit la connaissance de Boris qui avait été marié pendant cinq ans avec Josépha, qui était, elle l'apprit alors, la sœur de Julio. Et ses cheveux commencèrent à se dresser sur sa tête.

C'est ainsi qu'elle découvrit que Josépha avait reçu de sa mère, Cubaine en exil, les bases opératives de la Santeria et qu'elle avait transformé son grenier en autel avec une multitude d'*orishas* sur des étagères afin de prendre le pouvoir des forces naturelles de la terre. Sa préférée étant Elegiba, la déesse de la fertilité.

Un jour, Boris lui raconta que, quand il se sépara de Josépha, celle-ci se vengea sur lui. Depuis il a l'impression d'être coupé en deux par une douleur persistant au niveau des reins, qui s'estompe parfois avec le temps mais ne s'efface jamais.

Là, Coraline prit peur, et le hasard lui fit rencontrer le chemin de l'AAA.



— Ils ne sont pas méchants ces gens-là, dit Romane Conti en regardant les photos. On a seulement l'impression qu'ils n'ont pas d'autres manières de vivre et qu'ils ne prêtent aucune attention à ce qu'ils font.

— Oui, reprit Pils, elle s'est édifiée un bel autel vaudou, mais j'ai l'impression que c'est un peu de la frime.

— Je crois que c'est très simple, décida alors Alex Corton, le troisième détective de l'agence. Il faut aller leur expliquer, leur donner des limites et leur faire comprendre que chaque fois qu'ils se serviront de leur pouvoir pour influencer le cours des choses, à partir de maintenant, il y aura une baffé en retour.

— Elle fait cela pour protéger son frère, répondit Romane. Pour elle, c'est son héros, et apparemment sa vision macho des femmes ne la gêne vraiment pas. Elle en est plutôt fière.

— Bon, dit alors Romane, je vais aller lui faire un brin de causette, entre vieilles sorcières on doit pouvoir s'entendre. Et avant que ses partenaires aient le temps de réagir, elle se projeta dans le grenier de Josépha.

— Vous savez quoi, les snipers, cet autel vaudou, c'est vraiment bien foutu, mais c'est du toc sur le plan vibratoire. J'ai l'impression que la Josépha se contente d'appliquer sans réelle conscience les vieilles recettes que sa mère lui a transmises.

— Eh bien, tu vas pouvoir le lui demander, lui répondit Pils, elle arrive, elle est en train de monter les escaliers.

A suivre...